

## ÉPILOGUE

....

... au nom de quoi devint-elle une criminelle? Au nom de la suprématie de la femme sur l'homme ? Et qui tua-t-elle ? Cet homme qui de par son existence, ses prétentions de mâle, la niait ? Ou l'image d'elle-même qu'elle lisait dans son regard, et qui la révélait femme vaincue, impuissante, qui avait subi, accepté cette violence masculine qu'elle prétendait combattre et qui s'était reniée, cette femme idéale qu'elle n'avait pas su être ? Par orgueil, ambition, vénalité. Tuant Georges Bessarabo et se détruisant elle-même.

Peut-on trouver parcours de femme plus alourdi de contradictions ? Plus enchevêtré ? Plus complexe ? Plus pathétique ? Si peu exemplaire ?

Alors, pourquoi en parler ? Pourquoi ne pas suivre ce que d'aucun aurait souhaité : l'oublier, l'abandonner, fermer derrière elle toutes les portes, ne jamais lui tendre une main secourable, la maudire, la faire disparaître ? Tout faire pour qu'elle n'existe plus ?

Mais comment masquer cette évidence ? Son existence, comme toute existence, en aucune manière, ne peut être niée. Elle fut et continue d'être. Heureusement trahie par les traces ténues et intemporelles de ses mots, ses pensées, ses rêves.

Comment ne pas être interpellé par cette vie faite de naïveté et de machiavélisme, d'amour et de haine, de bonheur et de souffrance ? Par cette ultime déflagration qui termina son chemin ? Qui fit de la vie de ses familiers et de ceux qui l'approchèrent un tel enfer qu'ils refusèrent d'affronter l'indicible, imposant le secret, enkystant au plus profond d'eux-mêmes le silence mortel du non-dit, gangrénés par la honte et la culpabilité. .

Dire, seulement dire. Ni juger, ni approuver, ni condamner. Essayer de comprendre ce cheminement vers le désastre. Comment cette vie a-t-elle pu prendre forme ? D'où lui vient son intensité, son souffle, sa passion, sa violence? Et comment a-t-elle pu basculer, se perdre ? Plonger dans le sinistre des tragédies ?

Dire, seulement dire. Rassembler les fragments de cette vie, multiforme, improbable, immense puzzle inachevé fait de projets et de chimères, d'enthousiasme et de désespoir, d'humilité et d'orgueil, d'égoïsme et de partage, de solitude...sur fond de machisme, de féminisme, de revendications sociales. Dans un bouillonnement d'idées avant-gardistes. Dans un climat de guerre annoncée et minimisée, de colonialisme affirmé, de scandales politiques. À une époque que l'on disait Belle.

....

Elle fut Enthousiasme, Passion, Fierté, Lutte commune, Femme, Humaine

Elle fut Liberté, Dignité, Respect, Indépendance, Égalité. Amour. Amitié.

Elle fut La Vie, La Chair, L'Esprit

Elle fut Solitude, Aigreur, Mépris, Égoïsme. Violence. Douleur.

Elle fut Le Malheur.

Elle fut La Mort.

Elle fut tout cela pendant soixante-trois ans. Femme aux âmes multiples. Qu'on l'ait appelée Louise Grouès, Louise Jacques, Héra Mirtel ou La Bessarabo. Femme de révoltes et de ressentiments constituée.

« Je veux tout le ciel bleu, je veux tout le ciel noir »